



Gwenola Furic

Conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique

Photographies : Thibault Godet

À Redon, sur la grande table de l'atelier de Gwenola Furic, des photos convalescentes sèchent lentement, maintenues précautionneusement à plat par des poids adaptés. Le traitement est en cours pour certaines : des bateaux piquetés de taches noires dans le port de Concarneau, un couple endimanché d'autrefois dont les costumes sont troués par endroits. La restauratrice a pour l'instant procédé au comblement de ceux-ci par de délicats découpages de papier blanc. Depuis 20 ans, Gwenola Furic s'active au chevet de photographies mal en point, telle un médecin de ce patrimoine fragile.

Dans son parcours, l'image est omniprésente, dès l'enfance. École d'arts plastiques ou pratique de la photographie de loisir, elle s'intéresse à l'image pour la mémoire qu'elle véhicule autant que comme expression artistique. Elle en scrute la forme, la composition aussi bien que le sujet, l'appréhende déjà comme un objet en trois dimensions.

Diplômée des beaux-arts de Nantes, elle intègre en 1994 la prestigieuse école nationale supérieure de la photographie d'Arles, seule école d'art en France dédiée à la photographie. C'est à la bibliothèque de l'école, au cours de ses trois années d'études, qu'elle découvre la richesse du patrimoine photographique. Elle se passionne pour les stages dédiés aux procédés anciens et les modules d'histoire de la photographie. Après Arles, elle décide de continuer dans cette voie et présente avec

plines (peinture, arts textiles, mobilier, photographie...) confère à l'issue de 5 années à ses diplômés le titre de restaurateur du patrimoine et l'habilitation à intervenir sur les collections des musées de France. Cette formation très complète va bien au-delà de la technique. Les futurs restaurateurs apprennent à réfléchir, évaluer un contexte, analyser une situation, et prendre les décisions adéquates.

Dans sa pratique, Gwenola Furic procède comme un médecin au chevet d'un patient : elle l'examine et pose un diagnostic préalable à l'intervention réparatrice, mais doit pour cela prendre connaissance du contexte. Si une photographie est rongée par les moisissures, il convient de la traiter, certes, mais aussi d'examiner l'espace où elle a été stockée, retracer son parcours, voir si elle a fait l'objet de manipulations antérieures : collage sur carton, scotch, encadrement original ou pas. Elle déplore



succès le concours de l'Institut français de restauration des œuvres d'arts (IFROA), devenu aujourd'hui le département des restaurateurs de l'Institut national du patrimoine. Sciences, histoire de l'art, droit du patrimoine, ateliers et stages, cette formation réservée à une vingtaine d'étudiants chaque année de différentes disci-

souvent que certaines structures (notamment les Frac, Fonds régionaux d'art contemporain) n'aient pas été pensées comme des lieux où les collections pouvaient vieillir, que les questions de conservation ne soient pas posées quand les œuvres arrivent mais seulement quand elles sont déjà altérées.





Le travail de conservation-restauration se conçoit à plusieurs niveaux. En premier lieu, la conservation préventive intervient sur un ensemble de données, un environnement. Gwenola Furic doit comprendre comment fonctionne la structure conservatrice et quels sont ses moyens pour faire une proposition optimale adaptée au budget, à la taille et à l'équipement des réserves, etc.

Quand ce contexte est connu, elle peut passer à l'examen de l'objet-photographie proprement dit. Et là les questions sont multiples : quel support ? quel procédé ? quel type d'émulsion ? quel grain d'image ? la photo est-elle vernie ? retouchée ? rehaussée de couleurs ? qu'il y a-t-il au verso (souvent riche d'informations) ? Ce n'est qu'une fois ce constat d'état réalisé que la conservation curative peut débuter. Son but pouvant être simplement de stabiliser un état de dégradation si celui-ci est évolutif.

La restauration, elle, devra mettre en adéquation l'objet (en trois dimensions, prenant en compte le verso, l'épaisseur, les déchirures, les trous, les corps étrangers comme des clous !), le projet du musée ou de la structure conservatrice, ses moyens et l'usage final prévu pour la photographie (exposition, par exemple). On peut très bien souhaiter conserver les

dégradations. Si la photographie concernée est considérée comme une œuvre d'art, ces dégradations peuvent faire partie du projet de leur auteur et s'il est encore là pour témoigner de sa volonté d'artiste, Gwenola Furic travaille en fonction de celle-ci.

CONSERVER L'AUTHENTICITÉ DES PHOTOS

Parfois même, la dégradation fait partie intégrante de l'histoire du cliché lui-même et s'avère précieuse. Gwenola cite l'exemple d'une photographie, restaurée pour l'exposition "Migrations" en 2013 au musée de Bretagne, à Rennes, restée longtemps dans le portefeuille de son propriétaire et donc pliée par le milieu. Ce défaut avait un sens qui interdisait de l'effacer à la restauration, sous peine de porter atteinte à l'histoire personnelle transmise par ce cliché. Et "la transmission, c'est l'essence même de mon métier", affirme Gwenola Furic. Restaurer, oui, mais en conservant leur authenticité aux photos, en limitant son intervention à ce qui est juste et nécessaire pour permettre la conservation.

Par ailleurs, la déontologie des conservateurs-restaurateurs implique de laisser une certaine lisibilité de leur intervention. Comblent les



Autochrome (photographie couleur positive sur verre) présentant des soulèvements d'émulsion ; avant et après intervention, 2019.

trous, réparer les déchirures, certes, mais pas en “inventant” les morceaux manquants. Un sobre comblement uni d'un coloris en adéquation avec les teintes de la photo sera préféré. La communauté des conservateurs-restaurateurs base en effet sa pratique sur une définition internationale de leur art qui impose des règles précises. À commencer par l'obligation de réversibilité des interventions curatives qu'ils réalisent. Oui, un restaurateur s'occupe du passé d'une œuvre ou d'un document, mais doit envisager son avenir : peut-être un jour, quelqu'un d'autre souhaitera intervenir sur l'objet pour d'ultérieures restaurations, ou une modification de présentation, de cadre, pour un montage, une exposition, un transfert dans une autre structure... Il faudra alors décoller, retoucher, défaire et refaire, compte tenu de techniques et de matériaux qui évoluent sans cesse. Aujourd'hui, Gwenola Furic fabrique ses colles à base de cellulose en poudre ou d'amidon de blé mais la recherche sur les colles à base

d'algues est en cours et pleine de promesses. À cet effet, chaque restauration s'accompagne d'un rapport de traitement extrêmement détaillé, qui décrit tout le processus, du contexte observé au constat initial des altérations jusqu'aux restaurations effectuées, en expliquant les choix pour chaque objet et en détaillant les produits et techniques utilisés. Ceci répond à l'obligation de documentation qui est imposée à sa profession.

SEULE REPRÉSENTANTE INDÉPENDANTE DE SA RÉGION

Dans la charte des conservateurs-restaurateurs figure également l'obligation d'utiliser des matériaux “permanents” ou du moins réputés pour être peu altérés par le temps. Il est nécessaire de protéger les photographies par des matériaux stables et protecteurs. L'atelier de Redon regorge de ces matériaux coûteux, comme des cartons en pure cellulose. Et l'on se rend compte que des solutions de conservation

autrefois préconisées s'avèrent une hérésie pour la pérennité des photos : souvenez-vous de ces pochettes en plastique dans lesquelles nous rangions nos diapositives familiales. Ce pvc empli de chlore apparaît aujourd'hui comme leur pire ennemi, celui qui peut les faire disparaître à terme...

Gwenola Furic est la seule représentante indépendante de sa profession en Bretagne. Elle étend son action sur tout le Grand Ouest, de la Manche à la Charente-Maritime voire au-delà, notamment pour la médiathèque de l'architecture et du patrimoine, qui conserve l'un des plus grands ensembles de fonds photographiques d'Europe. Elle travaille principalement pour les musées et les archives, que ce soit pour l'évaluation des collections, des études techniques et sanitaires, la restauration des œuvres, parfois suite à un sinistre (inondation...) ou pour des chantiers plus spécifiques. Au musée des beaux-arts de Brest, Gwenola Furic faisait partie de l'équipe de huit restauratrices du chantier de désinfection des collections touchées par une prolifération de champignons. Elle intervient également pour les artothèques ou les Frac, et dispense des enseignements dans les institutions ou à l'université.

Elle peut aussi accompagner des associations de particuliers qui tentent de sauvegarder des fonds privés en les sensibilisant à la problématique de conservation et en leur apprenant à soigner et entretenir leur collection. Il s'agit là d'apprendre un protocole simple, des techniques de base peu coûteuses pour au moins dépoussiérer et reconditionner les photographies de façon correcte. C'est ainsi qu'elle est intervenue auprès de l'association de sauvegarde du fonds du Vélo-photo de Madame Yvonne.

Elle dispense ainsi des recommandations à la portée de chacun pour conserver les photographies familiales : éviter l'humidité de caves ou de greniers et préférer des pièces aérées, utiliser des boîtes non hermétiques où l'air peut circuler, proscrire les pochettes en plastique et utiliser des papiers de conservation ou au minimum du papier normal non encré, demander conseil et ne pas tenter d'intervenir soi-même sur les altérations des photos, et enfin scanner pour sauvegarder et protéger les originaux. ■



Pour aller plus loin :

- *La Bretagne des photographes – La construction d'une image de 1841 à nos jours*, Alain Croix – Didier Guyvarc'h – Marc Rapilliard, Presses universitaires de Rennes
- *En Bretagne*, Guy Le Querrec, Les Éditions de Juillet
- *À hauteur d'homme*, Michel Thersiquel, Éditions Ouest-France
- *Bretagne, 100 ans de photos – Archives Jos Le Doaré, Le Chasse-Marée – ArMen*
- *Madame Yvonne*, Cie Papier Théâtre, Filigranes Éditions
- Les amis de Thersi : <https://www.michelthersiquel.bzh>
- Les amis de Nicole et Félix Le Garrec : <https://nicoleetfelixgarrec.com>

Les Halles Saint-Louis vers 1900. Tirage sur papier gélatino-bromure d'argent avant et après intervention, 2004. ©Archives municipales de Brest.